

CHAPITRE LXXVII.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Cérémonies du Mariage.

L'AMOUR présidoit aux fêtes de Délos, et cette jeunesse nombreuse qu'il avoit rassemblée autour de lui, ne connoissoit plus d'autres lois que les siennes. Tantôt, de concert avec l'hymen, il couronnoit la constance des amans fidèles; tantôt il faisoit naître le trouble et la langueur dans une ame jusqu'alors insensible; et, par ces triomphes multipliés, il se préparoit au plus glorieux de tous, à l'hymen d'Ismène et de Théagène.

Témoin des cérémonies dont cette union fut accompagnée, je vais les rapporter, et décrire les pratiques, que les lois, l'usage et la superstition ont introduites, afin de pourvoir à la sûreté et au bonheur du plus saint des engagements; et s'il se glisse dans ce récit des détails frivoles en apparence, ils seront ennoblis par la simplicité des temps auxquels ils doivent leur origine.

Le silence et le calme commençoient à renaître à Délos. Les peuples s'écouloient comme un fleuve qui, après avoir couvert la campagne, se retire insensiblement dans son lit. Les habitans de l'île avoient prévenu le lever de l'au-

rore; ils s'étoient couronnés de fleurs, et offroient sans interruption dans le temple et devant leurs maisons, des sacrifices pour rendre les dieux favorables à l'hymen de Ismène¹. L'instant d'en former les liens étoit arrivé: nous étions assemblés dans la maison de Philoclès: la porte de l'appartement d'Ismène s'ouvrit, et nous en vîmes sortir les deux époux, suivis des auteurs de leur naissance, et d'un officier public², qui venoit de dresser l'acte de leur engagement. Les conditions en étoient simples: on n'avoit prévu aucune discussion d'intérêt entre les parens, aucune cause de divorce entre les parties contractantes; et à l'égard de la dot, comme le sang unissoit déjà Théagène à Philoclès, on s'étoit contenté de rappeler une loi de Solon, qui, pour perpétuer les biens dans les familles, avoit réglé que les filles uniques épouseroient leurs plus proches parens.

Nous étions vêtus d'habits magnifiques que nous avions reçus d'Ismène³. Celui de son époux étoit son ouvrage. Elle avoit pour parure un collier de pierres précieuses, et une robe où l'or et la pourpre confondoient leurs couleurs. Ils avoient mis l'un et l'autre sur leurs cheveux flottans, et parfumés d'essence⁴, des couronnes de pavots, de sésames et d'autres plantes con-

¹ Charit. de Chœr. et Callirr. amor. l. 3, p. 44.

² Theod. Prodr. de Rhod. et Dosicl. amor. l. 3, p. 450.

³ Aristoph. in Plut. v. 329. Schol. ib. in av. v. 671. Achil. Tat. l. 2, p. 85.

⁴ Aristoph. in Plut. ib.

sacrées à Vénus¹. Dans cet appareil, ils monterent sur un char²; et s'avancèrent vers le temple. Ismène avoit son époux à sa droite, et à sa gauche un ami de Théagène, qui devoit le suivre dans cette cérémonie³. Les peuples empressés répandoient des fleurs et des parfums sur leur passage⁴; ils s'écrioient: Ce ne sont point des mortels, c'est Apollon et Coronis; c'est Diane et Endymion; c'est Apollon et Diane. Ils cherchoient à nous rappeler des augures favorables, à prévenir les augures sinistres. L'un disoit: J'ai vu ce matin deux tourterelles planer long-temps ensemble dans les airs, et se reposer ensemble sur une branche de cet arbre. Un autre disoit: Ecartez la corneille solitaire; qu'elle aille gémir au loin sur la perte de sa fidèle compagne; rien ne seroit si funeste que son aspect⁵.

Les deux époux furent reçus à la porte du temple par un prêtre qui leur présenta à chacun une branche de lierre, symbole des liens qui devoient les unir à jamais⁶; il les mena ensuite à l'autel où tout étoit préparé pour le sacrifice d'une genisse qu'on devoit offrir à

¹ Eurip. Iphig. in Aul. v. 903. Schol. Aristoph. in pac. v. 869. in av. v. 159. Schol. ibid.

² Eurip. in Helen. v. 728. Suid. in Zeugos. Lucian. de conv. t. 3, p. 450.

³ Suid. ibid. Poll. l. 10, c. 7, §. 33. Eustath. in Iliad.

1. 6, t. 2, p. 652, lib. 45.

⁴ Charit. de Chér. et Callirr. amor. l. 3, p. 44.

⁵ Ælian. de anim. l. 3, c. 9. Horus Apoll. hier. 8.

⁶ Theod. prodr. de Rhod. et Dosiscl. amor. lib. 9, p. 422.

Diane¹, à la chaste Diane, qu'on tachoit d'apaiser, ainsi que Minerve² et les divinités qui n'ont jamais subi le joug de l'hymen. On imploroit aussi Jupiter et Junon, dont l'union et les amours seront éternelles³; le ciel et la terre, dont le concours produit l'abondance et la fertilité⁴; les Parques, parce qu'elles tiennent dans leurs mains la vie des mortels⁵; les Grâces, parce qu'elles embellissent les jours des heureux époux; Vénus enfin, à qui l'Amour doit sa naissance, et les hommes leur bonheur⁶.

Les prêtres, après avoir examiné les entrailles des victimes, déclarèrent que le ciel approuvoit cet hymen. Pour en achever les cérémonies, nous passâmes à l'Artémisium, et ce fut là que les deux époux déposèrent chacun une tresse de leurs cheveux, sur le tombeau des derniers Théores Hyperboréens. Celle de Théagène étoit roulée autour d'une poignée d'herbes, et celle d'Ismène autour d'un fuseau⁷. Cet usage rappeloit les époux à la première institution du mariage, à ce temps où l'un devoit s'occuper par préférence des tra-

¹ Euriph. Iphig. in Aul. v. 1110.

² Potter. archæol. Græc. l. 4, c. 11, p. 610.

³ Aristoph. in Thesmoph. v. 982. Schol. ibid. Poll. l. 3, c. 3. Suid. in Teleia.

⁴ Procl. in Tim. l. 5, p. 293, lin. 26.

⁵ Poll. l. 3, c. 3.

⁶ Etymol. magn. in Gamel.

⁷ Herodot. l. 4, c. 34. Callim. in Del. v. 296.

vaux de la campagne, et l'autre des soins domestiques.

Cependant Philoclès prit la main de Théagène, la mit dans celle d'Ismène, et proféra ces mots : « Je vous accorde ma fille, afin que vous donniez à la république des citoyens légitimes¹. » Les deux époux se jurèrent aussitôt une fidélité inviolable, et les auteurs de leurs jours, après avoir reçu leurs sermens, les ratifièrent par de nouveaux sacrifices².

Les voiles de la nuit commençoient à se déployer dans les airs, lorsque nous sortîmes du temple pour nous rendre à la maison de Théagène. La marche éclairée par des flambeaux sans nombre, étoit accompagnée de chœurs de musiciens et de danseurs³. La maison étoit entourée de guirlandes, et couverte de lumières⁴.

Dès que les deux époux eurent touché le seuil de la porte, on plaça pour un instant une corbeille de fruits sur leurs têtes⁵; c'étoit le présage de l'abondance dont ils devoient jouir. Nous entendîmes en même temps répéter de tous côtés le nom d'Hyménéus⁶, de ce jeune homme d'Argos, qui rendit autrefois à leur pa-

¹ Menandr. ap. Clem. Alex. Strom. l. 2, p. 502.

² Meurs. lect. Att. l. 3, c. 1.

³ Homer. Iliad. l. 18, v. 491. Hesiod. scut. Herc. v. 275. Eurip. in Alcest. v. 915. Id. in Helen. v. 728.

⁴ Heliød. Æthiop. l. 6, p. 278.

⁵ Pierr. grav. de Stosch, planch. 70.

⁶ Homer. ibid. Anacr. od. 18. v. 491. Callim. in Del. v. 296.

trie des filles d'Athènes, que des corsaires avoient enlevées : il obtint pour prix de son zèle une de ses captives qu'il aimoit tendrement; et depuis cette époque, les Grecs ne contractent point de mariage sans rappeler sa mémoire¹.

Ces acclamations nous suivirent dans la salle du festin, et continuèrent pendant le souper: alors des poètes s'étant glissés auprès de nous, recitèrent des épithalames.

Un jeune enfant, à demi couvert de branches d'aubépine et de chêne, parut avec une corbeille de pains, et entonna un hymne qui commençoit ainsi : « J'ai changé mon ancien état contre un état plus heureux². » Les Athéniens chantent cet hymne dans une de leurs fêtes, destinée à célébrer l'instant où leurs ancêtres, nourris jusqu'alors de fruits sauvages, jouirent en société des présens de Cérés; ils le mêlent dans les cérémonies du mariage, pour montrer qu'après avoir quitté les forêts, les hommes jouirent des douceurs de l'amour. Des danseuses, vêtues de robes légères, et couronnées de myrte, entrèrent ensuite, et peignirent par des mouvemens variés, les transports, les langueurs et l'ivresse de la plus douce des passions.

Cette danse finie, Leucippe alluma le flambeau nuptial³, et conduisit sa fille à l'appar-

¹ Mém. de l'Acad. des bell. lett. l. 1, p. 307.

² Hesych. et Suid. in Ephygon.

³ Euripid. in Iphig. in Aul. v. 732. Id. in Phœniss. v. 346.

tement qu'on lui avoit destiné. Plusieurs symboles retracèrent aux yeux d'Ismène, les devoirs qu'on attachoit autrefois à son nouvel état. Elle portoit un de ces vases de terre où l'on fait rôtir de l'orge ¹; une de ses suivantes tenoit un crible, et sur la porte étoit suspendu un instrument propre à piler des grains ². Les deux époux goûtèrent d'un fruit dont la douceur devoit être l'emblème de leur union ³.

Cependant, livrés aux transports d'une joie immodérée, nous poussions des crix tumultueux, et nous assiégions la porte défendue par un des fidèles amis de Théagène ⁴. Une foule de jeunes gens dansoient au son de plusieurs instrumens. Ce bruit fut enfin interrompu par la théorie de Corinthe, qui s'étoit chargée de chanter l'hyménée du soir. Après avoir félicité Théagène, elle ajoutoit ⁵:

« Nous sommes dans le printemps de notre âge : nous sommes l'élite de ces filles de Corinthe, si renommées par leur beauté ⁶. O Ismène ! il n'en est aucune parmi nous, dont les attraits ne cèdent aux vôtres ⁷. Plus légère qu'un coursier de Thessalie, élevée au dessus de ses compagnes, comme un lis qui fait l'honneur d'un jardin, Ismène est l'ornement de la Grèce. Tous les amours sont dans ses

¹ Poll. l. 1, c. 12, §. 246.

² Id. l. 3, c. 3, §. 37.

³ Plut. in Solon. t. 1, p. 89. Id. in conjug. præ-

cept. t. 2, p. 138.

⁴ Poll. ibid.

⁵ Theocr. idyll. 18.

⁶ Anacr. od. 32.

⁷ Theocr. ibid.

« yeux ; tous les arts respirent sous ses doigts.
 « O fille ! ô femme charmante ! nous irons demain dans la prairie cueillir des fleurs pour en former une couronne. Nous la suspendrons au plus beau des platanes voisins. Sous son feuillage naissant, nous répandrons des parfums en votre honneur, et sur son écorce nous graverons ces mots : *Offrez-moi votre encens, je suis l'arbre d'Ismène*. Nous vous saluons, heureuse épouse ; nous vous saluons, heureux époux : puisse Latone vous donner des fils qui vous ressemblent ; Vénus vous embrâser toujours de ses flammes ; Jupiter transmettre à vos derniers neveux la félicité qui vous entoure ! Reposez-vous dans le sein des plaisirs : ne respirez désormais que l'amour le plus tendre. Nous reviendrons au lever de l'aurore, et nous chanterons de nouveau : O hymen, hyménée, hymen ! »

Le lendemain, à la première heure du jour, nous revînmes au même endroit, et les filles de Corinthe firent entendre l'hyménée suivant ¹:

« Nous vous célébrons dans nos chants, Vénus, ornement de l'Olympe, Amour, délices de la terre, et vous, Hymen, source de vie, nous vous célébrons dans nos chants, Amour, Hymen, Vénus. O Théagène ! éveillez-vous, jetez les yeux sur votre amante ; jeune favori de Vénus, heureux et digne époux

¹ Theod. prodr. amor. p. 465.

«d'Ismène, ô Théagène, éveillez-vous! je-
 »tez les yeux sur votre épouse; voyez l'éclat
 »dont elle brille; voyez cette fraîcheur de
 »vie dont tous ses traits sont embellis. La rose
 »est la reine des fleurs; Ismène est la reine
 »des belles. Déjà sa paupière tremblante s'en-
 »tr'ouvre aux rayons du soleil; heureux et
 »digne époux d'Ismène, ô Théagène! éveil-
 »lez-vous.»

Ce jour, que les deux amans regardèrent com-
 me le premier de leur vie, fut presque tout
 employé de leur part à jouir du tendre inté-
 rêt que les habitans de l'île prenoient à leur
 hymen, et tous leurs amis furent autorisés à
 leur offrir des présens. Il s'en firent eux-mê-
 mes l'un à l'autre, et reçurent en commun
 ceux de Philoclès, père de Théagène. On les
 avoit apportés avec pompe. Un enfant, vêtu
 d'une robe blanche, ouvroit la marche, ten-
 nant une torche allumée; venoit ensuite une
 jeune fille, ayant une corbeille sur sa tête:
 elle étoit suivie de plusieurs domestiques, qui
 portoient des vases d'albâtre, des boîtes à par-
 fums, diverses sortes d'essences, des pâtes
 d'odeur, et tout ce que le goût de l'élégan-
 ce et de la propreté a pu convertir en besoins¹.

Sur le soir, Ismène fut ramenée chez son
 père; et moins pour se conformer à l'usage,
 que pour exprimer ses vrais sentimens, elle

¹ Harpoer. in' *Anacal.* Eusta th. in *Iliad.* lib. 24, t.
 Hesych. et Suid. in' *Epaul.* 2, p. 1337, lin. 44.

lui témoigna le regret d'avoir quitté la maison
 paternelle; le lendemain, elle fut rendue à
 son époux; et depuis ce moment, rien ne
 troubla plus leur félicité.

CHAPITRE LXXVIII.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Sur le Bonheur.

PHILOCLES joignoit au cœur le plus sen-
 sible, un jugement exquis et des connoissances
 profondes. Dans sa jeunesse il avoit fréquenté
 les plus célèbres philosophes de la Grèce. Ri-
 che de leurs lumières, et encore plus de ses
 réflexions, il s'étoit composé un système de
 conduite qui répandoit la paix dans son ame
 et dans tout ce qui l'environnoit. Nous ne ces-
 sions d'étudier cet homme singulier pour qui
 chaque instant de la vie étoit un instant de
 bonheur.

Un jour que nous errions dans l'île, nous
 trouvâmes cette inscription sur un petit tem-
 ple de Latone: *Rien de si beau que la justi-
 ce, de meilleur que la santé, de si doux
 que la possession de ce qu'on aime.* Voilà, dis-
 je, ce qu'Aristote blâmoit un jour en notre
 présence. Il pensoit que les qualifications énon-
 cées dans cette maxime, ne doivent pas être
 séparées, et ne peuvent convenir qu'au bon-